Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 16 (2007)

Artikel: Échanges au quotidien : la scène artistique berlinoise du point de vue suisse

Autor: Scharf, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-833176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHANGES AU QUOTIDIEN: LA SCÈNE ARTISTIQUE BERLINOISE DU POINT DE VUE SUISSE

Catherine Scharf

Je vous propose un aperçu de l'importance de la culture dans la nouvelle capitale d'Allemagne et une vue de la présence culturelle suisse sur place, ainsi qu'un aperçu des activités de la Division Culture de l'Ambassade de Suisse à Berlin, qui agit en tant que centre de compétences au service des institutions et artistes suisses et de leurs partenaires allemands. L'Allemagne est considérée par beaucoup comme le plus important partenaire culturel de la Suisse et Berlin s'affirme de plus en plus comme une nouvelle capitale culturelle d'Europe, faisant preuve d'un pouvoir d'attraction international, internationalité qui attire les créateurs suisses dans tous les domaines d'expression artistique. Ainsi que l'a dit Roger Schawinski, à l'époque où il était directeur de la chaîne de télévision Sat1 à Berlin: «Berlin entwickelt sich so ganz nebenbei zur kulturellen Hauptstadt für die Schweiz»[1].

Quelques chiffres donneront une idée du dynamisme de l'économie culturelle à Berlin: en 2006, 17 millions de touristes ont visité la capitale allemande et une grande partie d'entre eux ont consommé de l'offre culturelle (concerts, opéras, musées, galeries) et ont visité des expositions temporaires, des foires d'art et de création contemporaine, des festivals... L'industrie du tourisme table sur le développement culturel de la ville, en dépit même de la difficile situation budgétaire: Berlin est très endettée et doit faire face à un gigantesque service de la dette. La Ville de Berlin ne consacre que 2% de son budget global de 21 milliards d'euros pour la culture, ce qui correspond à 380 millions d'euros[2].

De ces 380 millions, 206 sont déjà réservés pour les théâtres et les trois opéras, 53 millions vont aux musées, bibliothèques, cinémathèques, etc., 30 millions vont à la musique, dont 13 millions pour l'orchestre philharmonique, 2 millions vont aux maisons littéraires, pour ne nommer que les plus gros postes budgétaires. Une fois versées toutes ces subventions institutionnelles et «patrimoniales», il ne reste plus que 3,9 millions pour les requêtes des artistes indépendants, pour la scène libre, «die freie Szene». Cet argent est attribué selon des critères et une stratégie précise (par exemple soutien à la danse contemporaine, aux créations théâtrales indépendantes, à des projets interculturels avec des populations de migrants, soutien aux femmes artistes, échanges internationaux, etc.). A cette somme s'ajoute le budget de la «Hauptstadtkulturfonds», le fonds

culturel pour la capitale. Ce sont 10 millions d'euros que la Ville de Berlin gère pour l'Etat fédéral et qui permettent d'amener à la capitale allemande de grandes manifestations culturelles, dans tous les domaines artistiques, afin de rendre cette ville particulièrement attrayante pour les visiteurs du monde entier.

Tout ce secteur culturel est en plein essor depuis la réunification et crée un climat d'ébullition permanente, renforcé par une ambiance de fête et de célébrations populaires, entretenu par les autorités. Berlin est passé maître en l'art d'organiser et de gérer la logistique d'événements de masse en plein air (marathon, Love Parade, Christopher Street Day, les «publics viewings» pendant la Coupe du monde de football en 2006, etc.). Il y a comme une surenchère et une concurrence permanentes, un «cannibalisme», une frénésie vers l'avant qui finit par privilégier l'image, l'éclat et la renommée sur le contenu. Mais peu importe, c'est à Berlin qu'il faut être....

Aux activités artistiques et culturelles traditionnelles, (théâtre, littérature, musique, arts visuels, danse, arts plastiques), il convient d'ajouter tout le domaine de la création urbaine dans les branches du design, du film, de l'architecture, des nouveaux médias.

C'est ainsi que dans cet environnement propice de très nombreux artistes, intellectuels et créateurs suisses choisissent de venir à Berlin pour y réaliser des projets, pour des engagements professionnels, pour étudier, pour tenter leur chance.... La langue allemande n'est plus une raison suffisante pour venir, ou pour ne pas venir, et les artistes romands se sentent également très à l'aise dans un milieu qui s'est fortement globalisé depuis la chute du Mur, puisque sont venus s'installer à Berlin des Américains, des Chinois, des Japonais, des Français, des Russes, ainsi que de très nombreux ressortissants de tous les nouveaux pays membres de l'Union européenne (UE). Le centre de l'Europe semble ainsi s'être déplacé et Berlin constitue désormais une porte d'entrée vers tous les pays de l'Est, vers la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et vers les Pays baltes.

C'est ainsi que l'on trouve à Berlin une vingtaine d'instituts culturels étrangers, européens pour la plupart. Vous pourrez entre autres visiter les instituts culturels espagnol, catalan, français, grec, italien, slovaque, tchèque, hongrois, roumain, bulgare, polonais, finlandais, britannique, autrichien, aux côtés de grandes sections culturelles d'ambassades comme celles des Etats-Unis, du Canada, de la France, de la communauté des pays scandinaves, du Japon et de la Corée du Sud, par exemple, qui tiennent également à marquer une présence dans la

capitale allemande. Je dois souligner aussi la présence d'un grand Institut Goethe, qui sert à la fois de centre d'apprentissage de la langue allemande pour les étrangers et d'organe de lobbying auprès du Parlement.

La Suisse n'a pas d'institut culturel à Berlin, et n'a pas l'intention d'en créer un. Pro Helvetia vient justement d'ouvrir un bureau à New Delhi et planifie d'en ouvrir un autre à Shanghai en 2010. Ceci ne veut toutefois pas dire que nous ne nous inquiétions pas d'une présence fédérale suisse à Berlin.

Au niveau fédéral suisse, bien qu'il n'existe pas de stratégie concertée et que cela conduise à une dispersion des efforts, des montants non négligeables financent et cofinancent d'innombrables projets culturels dans toute l'Allemagne. C'est ainsi que Pro Helvetia a consacré en 2005 environ 1,1 million de francs (sur les 15 millions alloués aux projets à l'étranger) à 200 requêtes concernant des projets réalisés en Allemagne. Swiss Films, pour sa part, soutient plusieurs festivals importants en Allemagne en concentrant surtout ses efforts sur la présence suisse à la Berlinale (en février à Berlin). Le Centre de compétence pour la politique étrangère culturelle du DFAE soutient quant à lui les projets de la Francophonie et les projets culturels ayant un objectif de politique étrangère. Enfin, l'organisme Présence Suisse, qui considère l'Allemagne pays prioritaire, a soutenu des projets de promotion de l'image de la Suisse et de networking – au sens large – pour un montant d'environ 350'000 francs en 2005.

D'innombrables partenariats existent au niveau des institutions culturelles – tant privées qu'officielles – entre les deux pays, tissant depuis longtemps un dense réseau de relations privilégiées, à forte valeur ajoutée, bien impossible à chiffrer. En ce qui concerne la Ville de Berlin, il convient de mentionner l'engagement d'environ quinze cantons, plusieurs villes et fondations culturelles, qui entretiennent seize ateliers-logements pour boursiers dans différents domaines artistiques et culturels, dans des conditions que nous envient les ambassades et les instituts culturels étrangers sur place; le coût global annuel est estimé à environ 1 million de francs pour une quarantaine de boursiers par an. Cet engagement contribue fortement à la bonne image et au capital de sympathie dont jouit la Suisse à Berlin. Quels sont les cantons, les villes et les fondations qui s'engagent ainsi?

Ce sont par exemple le canton de Zürich, qui met à disposition d'écrivains un petit appartement; les cantons de Genève et de Fribourg, qui se partagent un appartement pour des artistes plasticiens; Bâle-Ville et Bâle-Campagne; le

canton d'Argovie, qui finance deux appartements, un pour les arts visuels avec un grand atelier, un pour la littérature; les cantons de Neuchâtel, de Schaffhouse, du Valais – le plus ancien exemple étant celui du canton de Zug, qui le premier a pensé à offrir à ses artistes un atelier en résidence, tout de suite après la chute du Mur. Le plus récent (et le plus beau) est géré par les services culturels des villes de St. Gall, Thoune et Winterthur. Les six cantons de Suisse centrale se partagent également un appartement. La fondation Landys & Gyr a quant à elle quatre appartements, pour des artistes suisses ou étrangers, en général en provenance d'Europe de l'Est, et la fondation Think Tank Thurgau offre un appartement aux artistes originaires de Thurgovie.

Cet exceptionnel engagement des cantons, villes et fondations constitue la preuve qu'un séjour à Berlin est une chose très convoitée par les artistes suisses. Si la Confédération et les cantons offrent depuis longtemps des ateliers en résidence à Paris, New York, Londres ou Barcelone, il n'y a qu'à Berlin que l'offre ait pris cette dimension extraordinaire: une moyenne de 40 boursiers par an, c'est un chiffre qu'aucun autre pays ne peut avancer. A la mise à disposition d'un logement, d'un atelier, s'ajoute une bourse dont la valeur est en général calculée de façon à pouvoir non seulement vivre à Berlin, mais aussi continuer à couvrir les frais fixes en Suisse, et dans certains cas une exposition. Pour des raisons d'économies, l'Office fédéral de la culture a malheureusement dû fermer, en octobre 2005, ses ateliers de New York et de Berlin – ce dernier avait été ouvert en 1994. C'est fort dommage, car le niveau des artistes ayant bénéficié d'un séjour à Berlin – Gianni Motta, Emmanuelle Antille, Costa Vece, Schwinger & Moser, Vittorio Santoro, pour ne nommer que les derniers – était une référence de qualité.

En conclusion, j'aimerais revenir sur l'interrogation de notre colloque, «Quelle place pour la Suisse dans une Europe du savoir et de la culture?». Dans la thématique que j'ai abordée, c'est-à-dire les relations culturelles entre la Suisse et Berlin, je voudrais souligner que la Suisse a pris une place non négligeable dans la capitale de notre plus grand voisin et cette présence continue à prendre de l'ampleur. Nous estimons à plus de 2000 le nombre de Suisses actifs d'une façon ou une autre dans le monde culturel et académique. Le temps qui m'est imparti aujourd'hui ne me suffit malheureusement pas pour traiter plus spécifiquement du «savoir», des sciences et parcours académiques, sur lesquels il y aurait aussi beaucoup à dire.

Dans mon travail, il me tient à cœur de promouvoir et de profiler les formidables atouts dont la Suisse dispose, avec cette profusion d'artistes, créateurs et in-

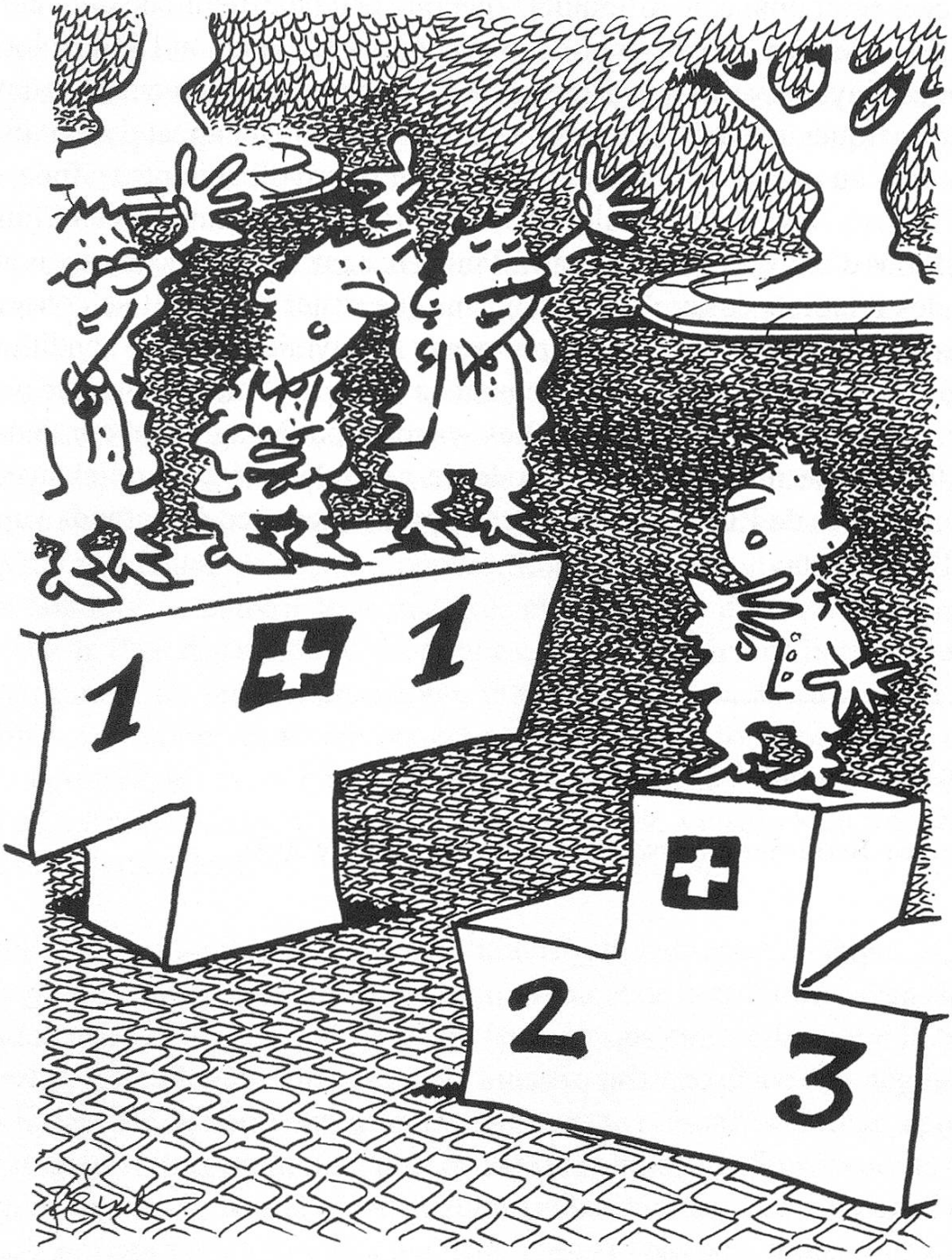
tellectuels qui enrichissent le quotidien de Berlin et qui contribuent indéniablement à la fois au rayonnement culturel de notre pays et à celui de cette nouvelle ville d'Europe – ce n'est pas tous les jours que l'on construit une nouvelle ville dans notre vieille Europe.

Tout ceci étant donné, je m'inquiète quelque peu de cette mode qui veut que l'on démantèle en Europe pour délocaliser vers la Chine ou l'Inde. Non pas que nous n'ayons pas besoin d'être présents là-bas. Certainement nous devons aussi y marquer une présence, mais les efforts à déployer apparaissent disproportionnés au regard des chiffres: plus d'un milliard d'habitants en Inde, dont 15 millions à New Delhi, 1 milliard 350 millions d'êtres humains en Chine, et 20 millions d'entre eux à Shanghai... Pour l'instant, les efforts consentis au niveau des relations culturelles ne peuvent que rester faibles et se concentrer sur les élites; les résultats restent à prouver et ne devraient pas être conditionnés à un affaiblissement de l'investissement en Europe. Il me semble que nous – pays européens, cultures européennes – ayons tout à gagner en continuant à investir dans le réseau déjà bien rodé de nos relations culturelles avec les Etats membres de l'UE en général, et en particulier avec nos grands voisins, dont l'Allemagne.

---

1 In: *Das Magazin, Tagesanzeiger*, 13-2006.

2 Source: Berlin Senatsverwaltung für Kultur, octobre 2006.


1
1
2
3